

LE BULLETIN DE LA FERME

Statistiques de l'Industrie Laitière en 1925

(Suite de la page 877)

La consommation de la crème augmente considérablement dans les cités et les villes et c'est ainsi qu'en 1925, il en a été acheté par la population urbaine pas moins de 6,357,848 gallons. Une partie de cette crème a été convertie en beurre, puisque le nombre de gallons de crème vendus en nature n'est plus, d'après les rapports reçus, que de 2,502,491 gallons. Le prix moyen d'achat de cette crème a été de \$1.51 du gallon et le distributeur l'a revendue, au gallon, pour \$2.27, ce qui fait une différence de .76 pour les frais de distribution, etc.

La valeur totale du lait vendu, c'est-à-dire la somme totale de l'argent distribué aux fournisseurs de lait de la campagne, a été de \$13,124,355, tandis que celle de la crème se montait au chiffre de \$5,632,198. Total pour les deux produits: \$18,806,553.

Signalons encore que la dépense moyenne du lait, per capita, dans les 24 villes qui nous ont fait rapport, a été de 27 gallons, tandis que celle de la crème n'était plus que de 2.1 gallons. L'on trouvera dans le tableau ci-après des comparaisons intéressantes, au sujet du lait et de la crème entrés et consommés dans la Province, pendant les années 1924 et 1925:

	1924	1925
Population	\$ 1,198,969	\$ 1,167,518
Nombre de gallons de lait entrés	30,275,513	36,360,095
Nombre de gallons de lait consommés	29,686,133	31,608,760
Prix moyen d'achat par gallon de lait	.228	.264
Prix moyen de vente par gallon de lait	.472	.415
Nombre de gallons de crème entrés	8,789,414	6,357,848
Nombre de gallons de crème consommés	2,747,036	2,502,491
Prix moyen de la crème par gallon	\$.1.47	\$.1.51
Prix moyen de vente de la crème par gallon	\$.2.32	\$.2.27
Valeur totale du lait vendu	\$14,024,354	\$13,124,355
Valeur totale de la crème vendue	\$ 6,394,480	\$ 5,682,198
Valeur totale du lait et de la crème vendus	\$20,418,834	\$18,806,553
Dépense de lait (par tête)	24.7 gallons	27. gallons
Dépense de crème (par tête)	2.2 "	2.1 "

CRÈME EXPORTÉE AUX ÉTATS-UNIS

Les inspecteurs des beurries et fromageries ont reçu instruction de tenir compte, dans leur rapport, de la crème exportée aux Etats-Unis, lorsque cette crème est passée par un poste d'écrémage ou une beurrie. C'est la première fois que ce chiffre est donné pour la province de Québec seulement. Dans les rapports antérieurs, il fallait inclure l'expédition de crème provenant du Canada entier. Ce commerce a pris une extension considérable, puisque, en 1925, il s'est élevé comme valeur au chiffre de \$4,546,181. En 1924, toujours d'après les rapports de nos inspecteurs de beurries et fromageries, cette valeur était de \$2,185,566 pour la province de Québec seulement.

CRÈME À LA GLACE

Un autre produit qui absorbe une quantité considérable de crème, c'est la crème à la glace dont la consommation augmente de plus en plus dans les cités et villes et même dans certains gros villages. Des formules de rapport sont adressées depuis deux ans à ces fabriques de crème à la glace et c'est au moyen de chiffres fournis par ces fabricants que nous avons pu établir que, dans la province de Québec, notre consommation de crème à la glace dépasse aujourd'hui le \$1,000,000 et que pas moins de 761,387 gallons de crème ont été convertis en crème à la glace. On trouvera encore ci-après quelques comparaisons intéressantes à ce sujet:

	1924	1925
Crème à la glace fabriquée, gallons	647,563	761,387
Prix moyen de vente, le gallon	\$.1.39	\$.1.42
Valeur totale de la fabrication	\$900,530	1,084,997

AUTRES INDUSTRIES ÉTABLIES OU À CRÉER

Mais avant d'en arriver à l'étude du dernier tableau de cette causerie qu'il me soit permis de rappeler ici brièvement quelques autres industries du comté de Beauce, qui fournissent le pain quotidien à un grand nombre d'hommes et de femmes.

L'avenir n'est plus uniquement à l'industrie agricole, mais à toutes les industries qui en découlent, ou provenant des produits naturels de notre sol, de notre sous-sol, de nos forêts ou de nos lacs et rivières. L'agriculture ne requiert pas autant de bras qu'autrefois, grâce au machinisme qui se développe de plus en plus, et s'est pourquoi il faut d'autres industries chez nous pour occuper ces bras que la terre ne requiert plus. A défaut d'industries qui pourront les employer, on verra jeunes gens et jeunes filles nous quitter pour aller travailler ailleurs et surtout aux Etats-Unis.

Il importe donc que, chez nous, se décentralise l'industrie, et la chose devient chaque jour de plus en plus facile et plus pratique, grâce à la transmission de l'énergie électrique qui peut distribuer, dans les coins les plus reculés de la Province, l'énergie nécessaire au fonctionnement de toutes les machines et de tous les outils employés dans l'industrie.

Je remarque avec plaisir que, dans le comté de Beauce, l'on a établi plusieurs industries qui emploient déjà une main-d'œuvre assez considérable. Nous sommes heureux de signaler cette initiative aux autres parties de la Province qui n'en sont pas pourvues, ou pourvues à un moindre degré, afin que partout l'on crée des industries locales, pour que se développe côté à côté et en harmonie, tous les éléments de notre population, sans que l'on soit obligé de se grouper dans les grands centres ou villes, où l'on manque d'air et où le coût de la vie devient parfois exorbitant.

Ainsi, l'on voit, dans le comté de Beauce, une manufacture de chaussures, à Beauceville, qui emploie 128 mains.

Encore au même endroit, une imprimerie où 32 personnes trouvent leur gagne-pain.

A Scott, un homme de progrès, d'initiative et connaissant bien une chose, a trouvé moyen d'organiser une briqueuterie où 55 hommes actuellement ont de l'emploi, mais qui verra bientôt ce nombre se doubler, sinon se tripler, car les produits qu'il a mis sur le marché depuis moins d'un an sont déjà en grande demande et ne manqueront pas de faire une concurrence loyale à d'autres produits similaires qui ont conquis la faveur des architectes et des constructeurs.

A St-Evariste, une manufacture de salopettes donne aussi de l'emploi à une quinzaine de personnes. Encore au même endroit, existe une manufacture de boîtes où 18 hommes gagnent leur vie.

A St-Joseph, la scierie mécanique Vachon donne de l'ouvrage à 25 hommes, en moyenne. Mais il y aurait ici une autre industrie à créer.

Quel est l'homme d'initiative ou de progrès qui voudra acquérir les connaissances voulues, non seulement au point de vue de la fabrication, mais aussi au point de vue de la distribution et de l'administration financière, pour faire produire au sucre et au sirop d'étable, si délicieux et si abondant de la Beauce et des comtés circonvoisins, un rendement de trois ou quatre fois supérieur, en les convertissant en produits variés? Ne voit-on pas des fabricants de chocolat d'Ontario et du Nouveau-Brunswick monder notre marché, expédier, chaque jour, profusion de ces produits à nos détaillants qui nous les vendent à des prix variant entre .50 et \$1.00 la livre? N'y aurait-il pas moyen de leur damer le pion avec un produit de chez nous, bien supérieur aux savantes combinaisons de tous les chocolats qui voient le jour, et qui sont distribués par des centaines et des milliers de marchands à notre nez, quand le délicieux, l'unique produit au monde venant de nos érablières, trouve à peine .12 ou .15¢ la livre et encore

il est des années où ces produits ont été accumulés et sont restés dans des hangars, pendant des mois et des mois, faute d'acheteurs.

Mais nous voilà rendus bien loin de notre industrie laitière. Je m'empresse d'y revenir, en coupant court à cette digression.

CHOIX D'UN TROUPEAU

D'autres conférenciers vous ont entretenus ou vous entretiendront de mille sujets convergeant tous vers l'amélioration de notre industrie laitière. Je n'entrerai pas dans ce domaine, parce qu'il n'est pas de ma compétence, mais quand je constate le rendement moyen de nos vaches, rendement de 3,854 livres pour chacune d'elles, d'après le dernier recensement du gouvernement fédéral, je me demande si on a bien songé à ce que nous perdons en gardant des vaches qui, bien souvent, sont les pensionnaires des cultivateurs. Dernièrement, je lisais dans une revue agricole que, dans la Nouvelle-Ecosse, une vache ayrshire de nom de Betsy Wylie a donné, l'année dernière, 21,805 livres de lait, avec un rendement de 1,103 livres de gras. Quand au rendement du gras, c'est un nouveau record, A Ste-Anne-de-la-Pocatière, à l'Ecole d'Agriculture, une vache du nom de "Briery Lass", a donné 22,053 lbs de lait dans un an (soit 110 lbs par jour). Beurre de cette vache 1,040 livres dans un an.

Voyons ce qu'un troupeau de chez nous, un troupeau de 63 vaches, a produit, parce que ce troupeau ne contient que des vaches qui ont été alimentées de façon à leur faire donner un rendement payant. Ce sont les vaches du troupeau de l'Institut d'Oka, vaches inscrites au Livre d'Or de cet institut. En moyenne, ces vaches ont donné 11,000 livres de lait dans un an, ce qui est près de trois fois plus que la moyenne des vaches de la province de Québec.

Peut-on espérer qu'un jour nos troupeaux laitiers seront améliorés de façon à leur faire rendre non pas ce que donne le troupeau de l'Institut agricole d'Oka, mais le double de ce qu'il donne aujourd'hui, soit 7,700 livres par année. Et alors nos fabriciers, au lieu de produire pour \$30,000,000, en donneraient le double, avec une dépense additionnelle probablement inférieure à 50%. Le tout est de savoir sélectionner un troupeau, puis de l'alimenter de façon à lui faire donner un rendement payant.

Le jour où nous aurons atteint une telle production laitière, l'industrie laitière, dans la province de Québec, occupera le deuxième rang au lieu du cinquième parmi toutes les industries, puisque actuellement c'est la pulpe et le papier qui occupent le premier rang, pendant que celles qui suivent de plus près sont l'industrie des textiles, puis la fabrication des chars et des accessoires, ensuite celle du tabac et enfin, au cinquième degré, l'industrie laitière.

Terminons toutes ces considérations en vous donnant un tableau sur lequel figure la valeur totale des produits laitiers de la province de Québec, en 1924 et en 1925.

Nous avons vu tout à l'heure l'énumération de ce qu'on rapporté en 1925 non seulement le beurre et le fromage de nos fabriques, mais aussi le lait et la crème consommés dans nos villes; la crème exportée aux Etats-Unis; la crème convertie en crème à la glace; dans ce calcul entre aussi le beurre de ménage et le fromage de ménage. Mais ce n'est pas tout. Il reste encore à calculer ce que vaut le lait consommé en nature dans nos campagnes et le petit lait retourné par les beurries et qui sert à l'alimentation des jeunes animaux. Les calculs que nous avons établis à ce sujet sont plutôt conservateurs. Nous aurions pu faire entrer en ligne de compte d'autres produits, comme, entre autres, les veaux et le fumier provenant des vaches laitières, tel qu'on le fait ailleurs dans certains états américains, où l'industrie laitière est en honneur, entre autres dans le Minnesota et le Wisconsin.

Bref, en 1924, tous nos produits laitiers consommés en nature ou ayant servi à la fabrication de sous-produits, avaient une valeur globale de \$84,644,665, tandis que, en 1925, ce chiffre a monté de près de \$5,000,000, puisqu'il a atteint celui de \$89,449,634, ce qui veut dire qu'avant longtemps, peut-être l'année prochaine, nous aurons dépassé les \$100,000,000.

VALEUR TOTALE DES PRODUITS LAITIERS

Beurre de fabrique, lbs.	59,722,826	\$20,201,055	49,128,804	\$19,538,651
Beurre de ménage, lbs.	17,450,000	5,235,000	18,013,000	6,304,550
Fromage de fabrique, lbs.	39,695,467	6,326,592	51,761,908	10,685,139
Fromage de ménage, lbs.			140,000	21,000

Lait écrémé provenant des fabriques de beurre	649,010,950	1,622,527	929,304,071	2,577,192
Lait et crème consommés en nature, moins ce qui a été vendu dans 36 villes en 1924 et 24 villes en 1925		27,609,561		25,885,371
Lait et crème consommés dans 36 villes en 1924 et 24 villes en 1925		20,418,834		18,806,553
Crème à la glace, gls.	647,563	900,530	761,387	1,084,997
Crème exportée aux E.-U. 4ls.	1,779,059	2,185,566	3,219,056	4,546,181
Total		\$84,644,665		\$89,449,634

En face de ces chiffres révélateurs, n'admettez-vous pas, Monsieur le président, la vérité de ce que j'énonçais au commencement, à savoir: que c'est l'industrie laitière qui a sauvé la province de Québec de la banqueroute, qui se montrait à elle vers 1875, avec sa face hideuse, et que c'est aussi grâce à elle que l'émigration des nôtres a pu être considérablement enrayer. D'autre part, c'est grâce à vous et à vos prédecesseurs et à tous ceux qui ont préché l'évangile économique du développement de l'industrie laitière dans la Province que nous pouvons maintenir nos rangs et nos positions dans l'agglomération des peuples hétérogènes qui cohabitent en terre canadienne.

Donc, l'historien de notre développement économique, historien qui est encore à naître, devra consacrer un chapitre, et un des plus importants, à l'établissement et à l'expansion de l'industrie laitière chez nous et à la répercussion que cette industrie a eue sur nos destinées, comme peuple, parce qu'elle a su nous attacher au sol canadien au moment où certain mirage menaçait de nous en éloigner

PROGRÈS DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE, DEPUIS DIX ANS, DANS LE COMTÉ DE BEAUCE.

	1915</th